Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 33 (1962)

Heft: 2

Vorwort: L'humanisme marxiste et la réalité économique

Autor: J.-Cl.D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PJ4

LES INTÉRÊTS DU JURA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS DU JURA
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXXIIIe ANNÉE — Paraît une fois par mois — No 2 Février 1962

SOMMAIRE

L'humanisme marxiste et la réalité économique — La station de Sonceboz-Sombeval
Requête pour l'amélioration de l'horaire des chemins de fer dans le Jura bernois
Le marché du travail — Chronique économique

L'humanisme marxiste et la réalité économique

L'humanisme marxiste est une chimère. Un humanisme faux, qui procède d'une analyse incorrecte de la réalité du phénomène économique.

Cette conclusion explosive, à laquelle aboutit M. François Schaller, de Porrentruy, professeur extraordinaire à l'Université de Berne, ne sera pas contredite par Boris Pasternak qui fait dire au docteur Jivago « Le marxisme se domine trop mal pour être une science. Les sciences, d'ordinaire, sont plus équilibrées. Le marxisme et l'objectivité ? Je ne connais pas de courant qui soit plus replié sur lui-même et plus éloigné des faits que le marxisme. »

Quand on sait que Marx entreprend de reconstituer, par la dialectique de la raison, la dialectique de la réalité, on comprend que l'étude critique, à laquelle M. Schaller vient de se livrer, ait déjà du retentissement dans les milieux universitaires de Paris et de Rome.*

Nous n'aurons pas, ici, la prétention de résumer, point par point, la thèse de M. Schaller qui lui permet, maillon après maillon, de construire une chaîne extrêmement solide.

Pour Pierre Bigo, l'immense apport de Marx est d'avoir posé le problème économique en référence à l'homme. Voilà, selon lui, en quoi consiste l'humanisme de Marx. Reste à savoir si, dans l'esprit de Marx, l'humanisme passait avant la rationalité de l'économie ou si cet humanisme n'est au contraire qu'un effet, un sous-produit d'une plus haute rationalité. Pour l'économiste, il est vrai — et c'est selon cette optique que M. Schaller étudie l'humanisme marxiste — la question est vaine.

* « L'humanisme marxiste et la réalité économique », No 4, octobre 1961, de la « Revue économique et sociale », à Lausanne.

Qu'il l'ait voulu comme but ou prévu comme effet, Marx entend que l'économie soit désormais subordonnée à l'homme, étant admis qu'en tout régime capitaliste, selon Marx, l'homme est soumis à l'économique.

L'humanisme marxiste est donc de nature économique. Il convient, dès lors, de savoir si, réellement, cet humanisme débouche sur la réalité économique et la transforme activement. Marx lui-même nous en donne la réponse. Non seulement, pour lui, le rôle de la philosophie est de reconstituer la dialectique de la réalité par la dialectique de la raison, mais le seul critère de la vérité, c'est l'action. « Les philosophes, dit-il, n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde de diverses manières, il importe de le transformer. »

Pour porter sur cet humanisme un jugement de valeur, en critique économique averti, M. Schaller s'attache à l'analyse des moyens préconisés par rapport aux fins proposées, à l'observation du fait concret, de la réalité vivante, des actions et des réactions de l'individu physique qui compose l'univers socialiste, à l'examen des rouages et des mécanismes propres aux structures de ce régime. Et c'est pourquoi, à titre d'illustration, il esquisse les grandes lignes d'un des thèmes principaux de l'humanisme marxiste, l'échange, et les circuits M-A-M (Marchandise-Argent-Marchandise) et A-M-A (Argent-Marchandise-Argent). Il compare ensuite cette théorie, selon la méthode même de Marx, à la réalité vivante des mondes capitaliste et collectiviste.

Le cercle M-A-M, selon Marx, commence et finit par la forme marchandise : transformation de la marchandise en argent et retransformation de l'argent en marchandise, vendre pour acheter. Ici, l'argent s'est subrepticement introduit au cœur de l'opération de troc mais il n'est que moyen d'échange. Il n'est pas capital. Il est définitivement dépensé, affirme Marx.

En revanche, dans le circuit A-M-A, c'est l'argent qui forme le point de départ et le point de retour. Ce cycle commence et finit par la forme argent. Il est donc, sous tous rapports, l'exact contraire de la circulation simple. Mais le producteur retrouve, en fin de compte, plus d'argent qu'il n'en a dépensé. Il y a plus-value. Car si le capitaliste engage son capital dans le processus de la circulation, c'est qu'il entend retirer, en fin de circuit, une somme d'argent supérieure à celle qui fut initialement avancée. Et ceci est vrai en URSS et en Chine aussi bien qu'en Occident, car peu importe ici que le producteur soit un particulier ou l'Etat : la plus-value conditionne l'investissement et la croissance économique.

Ces vérités rappelées, M. Schaller recourt à la clef de toute la philosophie marxiste — l'aliénation — pour réfuter les théories marxistes. Dans le système capitaliste, dit Marx, l'homme s'est aliéné au point d'être devenu, lui, l'être vivant, l'objet d'une chose. La formule A-M-A suppose une économie monétaire et donc nécessairement une économie de marché, permettant de doter chaque produit d'une valeur sociale, ou valeur d'échange, ou valeur marchande, indépendante de la valeur d'usage. A l'aide d'un exemple concret, qu'il prend chez Marx lui-même, M. Schaller établit que la démonstration donnée par Karl

Marx est une pure abstraction, sans lien aucun avec le phénomène économique concret, présent ou passé. Marx, dit-il, ne parvient pas à établir ce qui, pourtant, était nécessaire à sa thèse générale : la concomitance historique entre le capitalisme moderne et la forme d'échange A-M-A. Toute l'analyse de Marx repose finalement sur une situation irréelle. Le cycle M-A-M n'est qu'une pure création de l'esprit, conçue dans le but de servir de contraste au cycle A-M-A et de faire coïncider de façon tout à fait arbitraire l'apparition de celui-ci avec la naissance du capitalisme moderne.

Le cycle A-M-A, constate encore M. Schaller, est, sans aucun doute possible, caractéristique de l'échange au sein de toute économie, ancienne ou moderne, privée ou collective, et ne diparaîtra que dans l'ère de l'abondance, lorsque tout caractère de rareté des biens sera évanoui. Mais ceci est une utopie déjà ancienne.

Ce qui l'amène alors à poser une question qui, pour Marx, ne présente finalement qu'un intérêt médiocre : Quelle utilisation fait-on du profit ? Si tout profit n'est pas investi, répond-il, tout investissement provient nécessairement de la plus-value sous l'une quelconque de ses formes.

Dans un monde imaginaire, où l'échange aurait la forme simple M-A-M, avec égalité des extrêmes telle qu'elle est postulée par la formule de Marx, l'investissement serait impossible. Une société semblable serait du type statique le plus absolu. Son taux de croissance économique serait donc nul. Une société ne manifeste son dynamisme économique que dans la mesure ou ses échanges sont du type A-M-A et se concrétisent par du profit. D'où la conclusion que les économies modernes, qu'on le veuille ou non, et surtout l'économie soviétique dont le taux de croissance est élevé par l'effet de salaires très bas, sont condamnées à pratiquer la forme d'échange A-M-A qui caractérise toute économie monétaire.

J.-Cl. D.